

Les agricultures familiales du *sertão* en mouvement

Eric Sabourin, Patrick Caron

Les réalités de l'agriculture familiale nordestine sont plurielles. Contrairement aux discours dominants, qui évoquent invariablement le petit producteur et son immobilisme, les agricultures familiales connaissent de profondes mutations techniques, économiques et sociales. Les résultats des travaux présentés dans cet ouvrage confirment combien les mots d'ordre développementalistes correspondent à des perceptions idéologiques ou déformées de la réalité. À leur façon, les connaissances produites cherchent ici à corriger les représentations figées qui prévalent trop souvent.

Il est certain qu'une partie des interventions et des études présentées ont été conduites initialement dans des contextes très spécifiques, marqués par l'existence d'organisations de producteurs comme à Massaroca, à Tauá et à Pindadas. La logique même de la recherche-action a amené les chercheurs à intervenir en réponse aux demandes de ces organisations. Mais cette polarité n'a jamais constitué une règle. Rapidement, les interventions ont concerné les sollicitations de l'administration aux échelles municipales (Juazeiro, Campina Grande, Petrolina), étatiques (Pernambouc, Bahia, Ceará, Sergipe) ou fédérales (périmètres irrigués de la vallée du São Francisco), indépendamment de l'existence de dynamiques d'organisation des producteurs. Une seule situation a été peu abordée, car assez rare dans le *sertão*, celle des périmètres de réforme agraire et des zones de minifundium, concentrés sur le littoral nordestin et l'*agreste*.

Interpréter les mutations des agricultures familiales conduit à accepter leur diversité et leur spécificité et à se doter des moyens de traiter la complexité de ces processus. Ces transformations résultent en fait d'interactions entre un grand nombre d'acteurs opérant à diverses échelles, poursuivant des objectifs différents, agissant en fonction de pas de temps spécifiques et eux-mêmes multiples. L'un des principaux défis devient alors d'identifier les niveaux et les formes d'organisation qui ont un sens au regard du changement, au regard des prises de décision individuelles, collectives et publiques.

Enfin, les résultats des recherches ont une vocation opérationnelle. Ils doivent permettre aux acteurs concernés par le développement de l'agriculture familiale — paysans, techniciens, responsables politiques — d'analyser les situations et les problèmes rencontrés, et de concevoir de nouveaux projets.

Une nouvelle image des agricultures familiales du Nordeste

La remise en cause des discours dominants

Dans le Nordeste, les mythes sont vivaces, ceux des récits populaires, mais aussi ceux qui offrent une image simplificatrice de la réalité. Il est commun d'entendre dire ou de lire que l'agriculture irriguée est l'unique secteur de la production agricole qui mérite que l'on s'y intéresse, que l'agriculture familiale est condamnée à disparaître, victime de son immobilisme, de son incapacité à innover et à s'adapter à un nouveau contexte. Les faits montrent au contraire combien cette dernière est dynamique, même lorsque l'irrigation n'est pas possible. Elle est animée de changements et de mutations perpétuels liés aux stratégies des acteurs locaux et aux modifications du contexte, qui se traduisent par de nouvelles formes d'organisation sociale et spatiale, locales et régionales. On a vu par exemple comment, en moins de dix ans, les éleveurs de Pintadas ont su se reconvertir, acquérir le matériel génétique nécessaire à la production laitière, se doter d'organisations professionnelles, installer des prairies, construire des *açudes*, maîtriser les techniques de fabrication fromagère et concevoir des stratégies de négociation commerciale.

Il est également courant de voir la diversité des exploitations agricoles réduite à sa plus simple expression. Il y aurait d'un côté la grande unité — le latifundium ou l'entreprise rurale —, tournée vers l'élevage extensif ou vers les produits irrigués, de l'autre le minifundium, centré sur une agriculture rudimentaire dont l'objectif serait essentiellement de contribuer à la subsistance de l'agriculteur et de sa famille. Le problème de l'accès à la terre existe bien sûr

dans le Nordeste, même s'il est surtout le fait de la zone de la *mata* et de l'*agreste*, mais il ne doit pas masquer la diversité des situations, y compris au sein des agricultures familiales. La diversité des systèmes paysans d'élevage et de gestion des ressources hydriques renvoie cette image aux oubliettes.

Les mythes et les représentations véhiculés à propos des sociétés rurales et des systèmes de production agricole du Nordeste sont encore d'actualité. Mais notre perception de la réalité pourrait s'exprimer par ces exclamations : Quel dynamisme ! Quelle capacité d'innovation ! Quelle diversité !

Des agricultures familiales qui affirment leurs particularités

Les trajectoires de développement confirment une intégration, déjà ancienne, de l'agriculture familiale nordestine à l'économie nationale. Mais on constate une forte diversité des trajectoires d'évolution. Certains espaces se marginalisent ; d'autres, au contraire, prennent part à la construction d'un nouveau bassin de production. Dans tous les cas, ce sont de nouvelles formes d'organisation spatiale et sociale qui se dessinent, affirment leurs spécificités et nous amènent à discuter la notion même d'espace local, à lui redonner un sens au regard de ces formes d'organisation qui induisent et marquent le changement.

Les agricultures familiales se sont maintenues et développées dans des zones où elles existaient avant la modernisation de l'économie nordestine. Elles ont connu des chocs brutaux ou progressifs dans les années 70 et 80, à la suite de la mise en place par l'Etat d'infrastructures routières et hydrauliques. Dans la plupart des cas étudiés, on retrouve la même constante : le développement de l'agriculture familiale passe par l'émergence d'une capacité locale de négociation et de formalisation de projets politiques et économiques. A Massaroca par exemple, la consolidation de réseaux sociotechniques locaux et la construction d'alliances assurant des appuis institutionnels extérieurs ont reposé sur les structures paysannes communautaires, d'une part, et sur les organisations professionnelles de type associatif, d'autre part.

Les changements démographiques (migrations et croissance urbaine), l'aménagement du territoire, l'évolution des marchés et l'octroi de crédits et de subventions aux producteurs ou à leurs organisations ont provoqué, au cours des quatre dernières décennies, de profondes mutations. Il en résulte des recompositions sociales et politiques. De nouveaux types de relations économiques apparaissent. De nouveaux espaces se structurent. De nouveaux acteurs émergent comme les industries laitières, à Nossa Senhora da Glória, ou les organisations non gouvernementales, à Juazeiro et à Tauá. Dans chaque cas, le fait technique conditionne les évolutions et se trouve, en retour, marqué par celles-ci.

Les producteurs familiaux, que l'on présente souvent comme vivant en auto-subsistance et réfractaires à l'innovation, définissent en fait, de manière perma-

nente, des stratégies d'adaptation. Citons les conditions du marché, qui ont dernièrement conduit les éleveurs et les fromagers de Nossa Senhora da Glória à passer en quelques mois de la fabrication du fromage de *coalho* ancestral, à celle de la *musarella* pour les pizzérias, de la *ricotta* puis du *coalho* précuit.

En fait, il existe une relation forte et ancienne entre les producteurs familiaux du *sertão* et le marché depuis les premiers cycles de culture de rente : viande et cuir, coton, ricin, sisal, voire tabac dans certaines régions. Ce fait historique tranche avec la représentation, commune au Brésil, d'une agriculture familiale nordestine marginale, peu intégrée au marché et vouée à la subsistance (SILVA *et al.*, 1994b). Au contraire, la production familiale sait concurrencer, en matière de fruiticulture irriguée, les entreprises pourtant subventionnées, y compris dans la Californie du Nordeste, le pôle irrigué de la vallée du São Francisco (MARINOZZI et CORREIA, 1999).

L'agriculture familiale présente aussi plusieurs particularités. La liaison étroite entre propriété, travail, consommation, gestion et commercialisation de la production engendre une forte capacité d'adaptation des produits et des itinéraires techniques. Dans une situation incertaine, les petits exploitants mettent en œuvre une série de stratégies ou de mesures antirisques telles que l'optimisation et la réduction des coûts, la diversification des productions, l'alternance entre la consommation et la commercialisation des produits, les activités extra-agricoles, la migration et la recherche de possibilités d'agrégation de valeur ajoutée aux produits agricoles.

Ces spécificités induisent des formes de mise en marché particulières. Elles impliquent une approche spécifique des circuits et des formes de commercialisation des produits de l'agriculture familiale. L'étude des circuits de commercialisation montre comment se structurent des systèmes d'intermédiation, comment s'organisent les confrontations entre logiques paysannes, commerciales et agro-industrielles. Bien sûr, les producteurs familiaux ont bien des difficultés à valoriser leur production. En l'absence d'accès au crédit, ils sont souvent victimes des pratiques usuraires des commerçants et des grands propriétaires. Cependant, ils ne sont pas non plus systématiquement exploités. La réalité est bien plus complexe. L'analyse des fonctions assurées par les divers agents d'une filière réhabilite parfois l'intermédiaire, généralement désigné comme l'exploiteur des petits producteurs. Au-delà des services de proximité et des formes de transaction plus adaptées aux producteurs familiaux offerts par certains commerçants ou artisans, les travaux conduits dans les bassins laitiers comme dans les périmètres irrigués démontrent que des normes de qualité et des réseaux d'innovation se mettent en place autour de l'information et de l'action des intermédiaires. A Nossa Senhora da Glória, on observe une forte corrélation entre la multiplicité des systèmes de production laitière familiale, la variété des formes de mise en marché du lait et la diversification des produits laitiers, associée à une segmentation croissante des marchés.

Diversité et spécificités caractérisent également l'exploitation agricole familiale. Les trajectoires d'accumulation sont marquées par la succession de plusieurs phases, au cours desquelles, non seulement les moyens de production, mais aussi les objectifs qui lui sont assignés évoluent. La position du producteur sur une telle trajectoire conditionne fortement l'innovation. Pour inter-prêter ou proposer le changement technique, il devient dès lors nécessaire de se référer à ces processus. La plasticité fonctionnelle des activités d'élevage illustre parfaitement les relations qui s'instaurent entre stratégies évolutives et changements techniques.

Saisir les évolutions : un enjeu pour la recherche

Un objet scientifique complexe

Les spécificités de l'agriculture familiale, illustrées tout au long de cette synthèse, justifient la reconnaissance d'un objet scientifique particulier : les mécanismes de transformation de ces agricultures. Pour l'étudier, pour ne pas réduire sa complexité, nous avons choisi plusieurs angles d'approche et franchi les frontières disciplinaires. Cette synthèse, évidemment construite *a posteriori*, s'en veut le reflet. Gestion des exploitations familiales et innovation, changements sociaux et organisationnels en matière de développement local et de mise en marché, dynamiques régionales et aménagement du territoire sont autant de thèmes étroitement dépendants, même si nous les avons traités séparément.

Alors que les questions initiales posées par nos partenaires brésiliens concernaient surtout la diffusion du changement technique, les réponses apportées portent essentiellement sur les règles de coordination entre les acteurs, au sein des familles, des localités et des filières. Elles sont autant d'éléments qui soulignent les relations étroites qui s'établissent entre changements techniques, dynamiques sociales, insertion économique et projet territorial.

Des échelles spatiales et des pas de temps enchâssés

Saisir les modalités et les facteurs d'évolution des agricultures familiales conduit à prendre en compte, outre l'intégration de la diversité, plusieurs échelles d'analyse.

A l'échelle de l'exploitation agricole, l'étude des pratiques et des stratégies des producteurs souligne l'importance des modes d'appropriation ou de mise en

valeur des ressources foncières, qui conditionnent bon nombre d'innovations et permettent de comprendre ce que nous avons appelé des chaînes d'évolution technique. Une relation étroite entre l'évolution des systèmes de production et celle des espaces a ainsi été établie. Nous avons vu, par exemple, comment certains systèmes d'élevage sont marqués par l'expression de logiques pionnières et pourquoi le changement technique procédait, entre autres, d'une modification des caractéristiques du marché foncier local.

L'espace produit devient à son tour ressource impliquée dans les processus de genèse et de diffusion de l'innovation et de recombinaison des activités agropastorales. L'échelle locale est en effet un lieu privilégié de dialogue, d'identification de la demande sociale, de conception et d'expérimentation de l'innovation. C'est à cette échelle que les réseaux sociotechniques se construisent, que les acteurs peuvent s'engager dans des projets. C'est à cette échelle, si l'on en revient à l'exemple de l'élevage, que peuvent être définies des règles d'appropriation et d'usage des ressources pastorales collectives.

Les espaces locaux sont soumis à des dynamiques endogènes, mais aussi exogènes, liées à des facteurs souvent décidés à l'échelon national et régional, en des lieux de concentration du pouvoir politique et économique, qui conditionnent fortement l'organisation de l'espace. La stabilité ou le changement dépend de l'équilibre entre dynamiques endogènes et exogènes, et de la capacité des acteurs locaux à formuler des projets, à négocier des transferts et des partenariats économiques. Ces transformations ne sont pas subies mais entreprises et cristallisées par l'exercice de production de l'espace local qui, au contraire d'un réceptacle, constitue un véritable chantier où se dessinent les nouvelles formes d'organisation. Il arrive cependant que les dynamiques exogènes prennent le pas et que la maîtrise de leur futur individuel et collectif échappe aux acteurs locaux.

A l'échelle du Nordeste semi-aride, le modèle d'organisation de l'espace fournit un cadre de représentation des dynamiques régionales. Le modèle permet également de mieux comprendre les phénomènes de transformation locale, grâce au positionnement de chacune des situations dans son environnement social, économique et institutionnel.

L'intégration entre ces différentes échelles repose, tout d'abord, sur une démarche comparative des évolutions locales, afin d'identifier les invariants, mais aussi les réactions tout à fait particulières enregistrées dans telle ou telle localité à la suite d'une modification de l'environnement global. Elle s'appuie également sur la mise en perspective à plusieurs échelles des processus historiques de changement. A chacune de ces échelles, les pas de temps à considérer sont multiples et interfèrent (MUXART *et al.*, 1992). Un éleveur raisonne ses pratiques d'alimentation et de conduite du troupeau, par exemple, en fonction de l'estimation de la qualité des fourrages à un instant donné et de l'évaluation des fourrages disponibles avant l'arrivée des pluies. Il les raisonne également en tenant compte du risque de sécheresses récurrentes et de

l'obligation dans laquelle il sera, dans trois ou dans cinq ans peut-être, de vendre un grand nombre d'animaux. Ces pratiques peuvent enfin être conditionnées par un processus d'enclosure, qui se développe sur plusieurs dizaines d'années, ou par la concurrence des produits laitiers importés qui se fait sentir quelques années après l'ouverture du marché national.

Des nœuds de développement à découvrir

L'analyse des transformations, grâce à l'intégration d'échelles spatiales et temporelles, conduit à identifier un enchevêtrement des niveaux fonctionnels d'organisation. Les processus de changement résultent d'interactions entre des unités territoriales politico-administratives (pays, Etat, municipale), des espaces locaux, dont les limites évoluent et reposent sur l'organisation de réseaux sociaux, et des filières de produits, qui dessinent des configurations traversant ces unités spatiales. Ces niveaux d'organisation coïncident rarement. Le changement est étroitement lié aux coordinations que les acteurs établissent entre eux. C'est grâce aux réseaux locaux d'apprentissage et à la législation fiscale que les artisans fromagers de Nossa Senhora da Glória se sont constitués une clientèle de fournisseurs de lait et qu'ils sont en mesure d'approvisionner les vendeurs de plage de Salvador et les pizzérias de São Paulo, quand la *musarella* vient à manquer.

Il s'avère impossible de trouver *a priori* des explications simples ou déterminantes, ces facteurs ou « boîtes noires » qui permettraient d'identifier des nœuds de développement, des niveaux fonctionnels pertinents pour caractériser et représenter une situation, un état de développement. A propos de l'espace local, par exemple, seule l'analyse du changement — car celui-ci modifie les équilibres en présence — permet de découvrir les niveaux d'organisation et de cohérence qui donnent un sens aux comportements des acteurs.

Une recherche pour le développement ?

Nouveaux problèmes, nouvelles questions

Au Brésil, la tendance générale, soutenue par les politiques agricoles, a toujours été au renforcement des entreprises rurales capitalistes. L'agriculture familiale se nichait dans le cadre des ruptures du modèle dominant. Aujourd'hui, les effets conjoints de l'intégration régionale au sein du Mercosul, de la libération des importations et de la hausse des taux d'intérêt marquent l'ensemble de l'agriculture brésilienne. Le désengagement de l'Etat, le renforcement des prérogatives des collectivités territoriales, principalement des municipalités, et la crise des institutions publiques de développement modi-

fient également profondément le contexte. Ce sont autant de nouvelles questions qui se posent, qui sont posées à la recherche, et qui concernent, de manière très générale les modèles de développement à promouvoir et la place et les fonctions des agricultures familiales.

Nouvelles questions, nouvelles pratiques de recherche

Pour contribuer à ce débat, il nous a semblé important d'analyser les dynamiques en cours. Les thèmes traités et les méthodes utilisées par la recherche ont évolué au fil du temps. Ils sont nés d'actions volontaristes de promotion de l'innovation technique. Chemin faisant, les problèmes et les questions posées par les producteurs du *sertão* ont modifié le cours des activités et des analyses entreprises. Les difficultés rencontrées par les élus politiques et les praticiens du développement, dont les éléments de réponse restent souvent limités à des référentiels indifférenciés issus de la station expérimentale, ont également contribué à faire évoluer les dispositifs et les thèmes de recherche. Ces derniers ont émergé comme autant de tentatives pour répondre à des demandes émanant d'acteurs particuliers — organisations de producteurs, institutions de développement, collectivités territoriales — ou bien en fonction des dynamiques observées. Les recherches ont toujours été finalisées. Les échelles méso et microrégionale, non exclusives, ont dominé. Analyser et interpréter les réalités agraires nordestines et leurs évolutions, les stratégies et les logiques des différents acteurs qui y concourent ont conduit les chercheurs à s'interroger, en retour, sur l'opérationnalité des résultats et sur la pertinence des thèmes et des méthodes de recherche.

Mais aussi nouvelles fonctions de la recherche

Les connaissances sont produites pour être opérationnelles. Conçues pour l'aide à la décision, elles visent à agir sur le comportement des acteurs. Produire des modèles permet de modifier les représentations que les acteurs se font d'une réalité complexe. Il s'agit bien de faciliter la décision et l'action en produisant des symboles et des modèles qui contribuent à mieux formuler ou à reformuler les problèmes à résoudre, qui aident les acteurs à élaborer de nouvelles représentations des futurs possibles et à formaliser, grâce au dialogue, des stratégies d'action et des projets individuels et collectifs. Identifier et expliciter des scénarios constitue la base du dialogue social. Ce n'est pas tant le caractère objectif, tout à fait illusoire, de la représentation qui prime, mais sa capacité, par l'information véhiculée, à modifier la réflexion et les processus d'apprentissage et de décision des acteurs. Ce fut le cas à Massaroca, où le suivi des pratiques financières des producteurs et du système de crédit a conduit les responsables paysans à modifier les conditions d'octroi, de garantie et de remboursement des prêts.

L'évolution des pratiques des acteurs du développement renvoie à une dimension institutionnelle, où l'organisation des institutions devient à son tour objet de recherche et d'intervention. Pour cela, le dispositif de recherche a été organisé pour combiner trois fonctions : une fonction d'observatoire, une fonction d'expérimentation ou d'action, une fonction de planification. Les exemples du zonage agricole de Juazeiro et les expériences de planification municipale illustrent la diversité et la vivacité des dynamiques engendrées à partir de l'appui à des structures ou des espaces de concertation municipale. On vérifie dans ce cas comment la production d'informations et l'existence de lieux où elles peuvent être socialisées et où peut s'organiser la coordination entre acteurs influent sur les prises de décision et la programmation des actions.

Des niveaux d'analyse, des lieux d'action

Si l'intégration de plusieurs échelles est nécessaire pour rendre compte des évolutions, elle l'est tout autant pour concevoir des projets cohérents. Il s'agit alors d'un enchaînement à construire entre plusieurs niveaux possibles d'action — individuel, collectif et public —, en fonction des questions soumises à la recherche ou reformulées par les chercheurs.

On pourrait difficilement mettre en place, sous peine d'échec, un projet de développement de la production laitière sans définir de manière coordonnée, cohérente et hiérarchisée des actions d'appui à la gestion des exploitations, à la structuration des services aux éleveurs, à la législation sanitaire, à l'organisation des filières, etc. L'identification des nœuds de développement constitue le premier pas, même si les échelles pertinentes ne sont pas nécessairement les mêmes pour l'analyse et pour l'action, même si l'action suppose souvent la mise en place de nouvelles formes d'organisation.

Entre politiques nationales et diffusion de nouvelles techniques auprès des producteurs, il existe de nombreux lieux et thèmes d'action pour l'appui au développement de l'agriculture familiale. Les problèmes ne sont pas résolus par la diffusion de telle ou telle variété améliorée, ni par une simple réforme des institutions régionales. On ne peut à ce propos évoquer le développement régional et ses perspectives sans revenir aux inégalités foncières qui caractérisent la structure agraire du Nordeste. Cet héritage de l'histoire est souvent présenté comme une contrainte forte, comme un préalable au développement. Le problème est réel, plus accentué ici que là. Il est bien moindre dans le *sertão* semi-aride que dans l'*agreste* ou dans la région littorale de la canne à sucre. Pour autant, il a été peu traité en tant que tel et à l'échelle de l'ensemble du Nordeste dans cet ouvrage. En dépit de l'importance de ce facteur, et sans le négliger, nous avons montré que des transformations profondes étaient possibles, qu'elles existaient. Nous ne cherchons pas à contourner le problème de la structure foncière, mais peut-être à lui redonner sa juste valeur au regard du dynamisme et de la capacité d'innovation dont savent faire preuve les agriculteurs familiaux.